

L'intelligence artificielle : rien de nouveau sous le soleil

Demandez à dix personnes ce qu'elles pensent de l'intelligence artificielle et vous obtiendrez dix réponses, pour la plupart empreintes d'inquiétude, voire carrément négatives. Certains craignent pour leur emploi. D'autres craignent pour leurs enfants. Certains ont vu un film dans lequel les machines décident qu'elles n'ont plus besoin de nous. Et d'autres encore, en silence, craignent que quelque chose soit apparu dans le monde que les Écritures n'avaient pas prévu.

Je travaille avec cette technologie tous les jours. Je la développe, je la teste et je la vois échouer d'une manière souvent plus comique que sinistre. Permettez-moi donc de commencer par la conclusion à laquelle je souhaite aboutir : il n'y a là rien qui doive effrayer un chrétien. Il y a au contraire beaucoup de choses qui devraient l'intéresser et lui confirmer que nous vivons dans un monde où règne la grâce commune de Dieu.

Un nouvel outil dans une très longue lignée

De mémoire d'homme, on nous a transmis le téléphone, la télévision, l'ordinateur personnel, Internet, le haut débit, les moteurs de recherche, les achats en ligne et le smartphone. Chacun d'entre eux est arrivé au milieu d'un concert d'avertissements. Chacun a changé notre façon de travailler, de faire nos achats, de lire et de parler à nos mères. Chacun a causé de réels dommages à certains égards et apporté de réels bienfaits à d'autres. Et chacun, en l'espace d'une décennie environ, a cessé d'être une nouvelle frontière et un domaine de développement pour s'intégrer au paysage.

L'intelligence artificielle s'inscrit dans cette lignée. C'est un outil remarquablement performant — une machine qui a lu énormément et qui est capable de s'exprimer avec aisance sur ce qu'elle a lu. C'est véritablement utile et véritablement nouveau dans ses détails. Ce n'est pas nouveau en soi. Le verdict de l'Ecclésiaste tient toujours : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Ecclésiaste 1.9).

Le changement s'annonce, et ce n'est pas une mince affaire

Dire que l'IA n'est « qu'une » technologie ne revient pas à dire qu'il ne se passera rien. Des changements vont se produire. Des tâches pour lesquelles les gens sont rémunérés aujourd'hui seront effectuées différemment, voire ne le seront plus du tout. Certains de ces changements toucheront des personnes que nous connaissons, et cela bouleversera leur vie.

Je tiens à faire preuve de prudence ici, car il existe une manière de parler du progrès qui invite discrètement les personnes déplacées à prendre leur propre situation avec philosophie. Ce n'est pas la manière chrétienne d'agir. Notre sollicitude envers un prochain qui perd son moyen de subsistance n'est pas diminuée par le fait que son travail était de toute façon voué à changer. La réponse appropriée en période de bouleversement est celle que l'Église a toujours apportée : une aide concrète, des conseils sincères, de la miséricorde et une communauté qui ne juge pas une personne à l'aune de son titre professionnel.

Mais il est bon de se rappeler ce qui s'est passé après les derniers bouleversements de ce type. Nous ne pleurons pas la disparition de la mine à ciel ouvert. Personne n'allume de bougie en souvenir de l'époque où un homme se cassait le dos derrière une charrue tirée par des chevaux, et durant laquelle on envoyait des enfants ramoner les cheminées. Les emplois que les machines ont d'abord remplacés étaient, dans leur grande majorité, ceux qui tuaient des gens. Ce qui a

suivi ces bouleversements, ce n'était pas moins de travail, mais un meilleur travail — plus sûr, plus qualifié, plus humain.

Il y a lieu d'espérer une évolution similaire dans ce domaine. La dernière enquête mondiale de Gallup estime l'engagement des employés à vingt pour cent (!) — un travailleur sur cinq est véritablement investi dans ce qu'il fait, et ce chiffre est en baisse, et non en hausse. Cela représente une grande part d'ennui enduré par un très grand nombre de personnes créées à l'image de Dieu. Une machine capable de prendre en charge les tâches fastidieuses — remplir des formulaires, faire des photocopies, rédiger des résumés à l'infini — n'est pas forcément l'ennemie d'un travail qui a du sens. Elle pourrait bien s'avérer en être l'alliée.

C'est un espoir, pas une promesse. Que cela se réalise dépend des choix faits par les employeurs, et non par les machines — et là, nous devons défendre la valeur unique de chaque personne, créée à l'image de Dieu, plutôt que de la considérer comme une ressource à évaluer sur une feuille de calcul.

S'adapter plutôt que résister

Pour ceux d'entre nous qui sommes encore en pleine vie active, le conseil pratique est simple. Une phrase a été répétée si souvent dans mon secteur (des consultants aux PDG) qu'elle est presque devenue un proverbe : vous ne serez pas remplacé par l'IA, mais par une personne qui l'utilise. Peu importe qui l'a dit en premier, c'est globalement vrai, et c'est aussi une bonne nouvelle. Cela signifie que le facteur décisif n'est ni le talent brut ni la jeunesse, mais la volonté : familiarisez-vous avec l'outil, apprenez ce qu'il fait bien, découvrez où il vous aide (ou, plus souvent, où il échoue!) et mettez-le à contribution. Cela est à la portée d'un comptable de soixante ans tout autant que d'un jeune diplômé.

Refuser d'apprendre n'est pas une forme de fidélité. C'est seulement un moyen plus sûr de se faire dépasser. Le conseil que notre Seigneur a lui-même donné à ses disciples s'applique plutôt bien à notre époque : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (Matthieu 10.16). Remarquez que Jésus ne leur a pas dit de rester chez eux. Il leur a dit d'aller, et d'y aller avec prudence. L'engagement chrétien dans le monde n'a jamais signifié la naïveté, et il n'a jamais signifié non plus le repli sur soi. Nous devons comprendre comment une chose fonctionne — suffisamment clairement pour voir où elle pourrait nous nuire — puis la gérer avec des mains pures.

L'outil et le cœur

Toute technologie peut être mise au service du bien ou du mal, car c'est nous qui la manipulons. L'imprimerie nous a donné la Bible et la guerre des tracts. Internet nous a donné la lettre d'information du missionnaire et bien d'autres choses que je ne citerai pas ici ! L'outil amplifie ; il ne sanctifie pas. Ce qui sort de l'homme, a dit notre Seigneur, c'est ce qui le souille (« car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle », Luc 6.45) — et une machine qui aide un homme à écrire plus vite l'aidera à écrire plus vite, quelle que soit la direction vers laquelle son cœur penche déjà.

La question intéressante n'est donc jamais « l'IA est-elle bonne ou mauvaise ? », mais « qui servons-nous ? »

De réelles opportunités

J'ai passé pas mal de temps à poser des questions théologiques à ces systèmes, en partie par curiosité et en partie pour voir où ils présentaient des failles. Ils s'en sortent mieux que je ne m'y attendais. Demandez-leur la différence entre la justification et la sanctification, ou la nature de l'alliance de grâce, ou ce que les théologiens de Westminster entendaient par une expression particulière, et vous obtiendrez généralement une réponse claire, patiente et utile — le genre de réponse qu'un ami cultivé pourrait vous donner à onze heures du soir alors qu'aucun ami cultivé n'est dans les parages.

Pour un croyant curieux, ce n'est pas rien. Pour un chrétien vivant dans un pays où l'Évangile n'est pas prêché librement, où il n'y a ni pasteur à qui poser des questions, ni librairie où se rendre, cela peut représenter bien plus que « pas rien ».

Et ici, la mise en garde doit être aussi claire que l'éloge. Ces systèmes commettent des erreurs, parfois avec beaucoup d'assurance, et ils ne détiennent aucune autorité. Ils n'ont été ni approuvés, ni examinés, ni soumis à l'examen d'un éditeur, d'un ancien ou d'un consistoire. Ils produiront, avec la même aisance et avec le même ton raisonnable, une doctrine évangélique réformée solide ou, dans certaines circonstances, des propos qui pourraient valoir à quelqu'un d'être excommunié ou soumis à la discipline ecclésiastique. Il faut donc toujours vérifier et rechercher les sources.

L'instruction de l'apôtre a été écrite pour un monde d'enseignants humains, mais elle s'applique facilement : « Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car de nombreux faux prophètes sont sortis dans le monde » (1 Jean 4.1). Nous ne sommes pas autorisés à croire une chose simplement parce qu'elle a été dite avec éloquence. Nous mettons à l'épreuve ce qu'on nous dit à la lumière des Écritures, et nous le faisons en communion avec l'Église ; c'est précisément pour cela que la machine ne peut jamais avoir le dernier mot sur quoi que ce soit. Plus que jamais, nous devons penser de manière critique et par nous-mêmes, et non l'inverse.

Utilisés avec une Bible ouverte à vos côtés et un pasteur à portée de main, ces outils constituent un véritable atout pour l'étude. Utilisés comme un oracle, ils représentent un danger.

Ce que l'IA ne peut pas faire

Elle ne peut pas vous offrir la communion fraternelle. Elle ne peut pas s'asseoir à vos côtés dans le couloir d'un hôpital. Elle ne peut pas vous baptiser, rompre le pain avec vous, vous réprimander quand vous en avez besoin, ni porter vos fardeaux. Elle ne peut pas être l'Église, car l'Église est un corps composé de personnes réelles, unies par la repentance et l'Esprit, et aucun texte, aussi fluide soit-il, ne peut se substituer à l'homme, à la femme, au garçon ou à la fille assis à côté de vous sur le banc.

Chaque outil doit être utilisé conformément à sa destination. Un marteau fait une piètre cuillère. Une machine qui produit du langage fait un piètre ami.

N'adorez pas l'œuvre de vos mains

Derrière tout cela se cache la plus ancienne limite des Écritures. L'homme a été créé pour cultiver la création et la soumettre, et cela fait partie de cette tâche — c'est la même impulsion

qui a donné naissance à la charrue et à l'imprimerie. C'est une vocation bonne et donnée par Dieu.

Mais la moquerie du psalmiste à l'égard des idoles vise précisément les choses que nous avons nous-mêmes fabriquées : elles ont une bouche et ne parlent pas. Nos machines ont désormais une bouche et parlent bel et bien, ce qui rend la tentation plus grande encore. Nous devons utiliser ce que nos mains ont fabriqué. Nous ne devons jamais nous prosterner devant cela. L'adoration n'appartient qu'à Dieu seul, et rien de ce qui sort d'un centre de données n'a le moindre droit à l'exiger.

N'ayez crainte

L'IA remplacera certaines choses et en ouvrira d'autres. Elle sera mal utilisée par les méchants et bien utilisée par les sages, comme tout ce que nous avons jamais construit. C'est une véritable avancée dans les capacités humaines et une véritable occasion de faire preuve de prudence.

Ce n'est pas un bouleversement cosmique. Le Seigneur qui régnait en maître sur l'imprimerie règne également en maître sur cela. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil — et aucune raison pour que son peuple ait peur. « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde », Matthieu 28.20.

Jonny Wells est ingénieur et développeur en intelligence artificielle, ainsi qu'ancien de l'Église presbytérienne d'Amérique à Austin, au Texas.